

Sans illusion

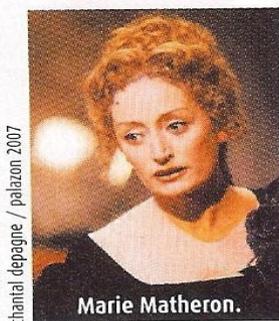
C'est peu dire que François Truffaut, qui ne s'en cachait d'ailleurs pas, était en dette avec Jean Renoir. *Le Dernier Métro*, à coup sûr l'un des films les plus accomplis du cinéaste de la nouvelle vague, doit tout, en effet, à *Carola et les cabotins*, une pièce écrite en 1957, et jamais encore représentée en France. D'où l'étrange sentiment de déjà-vu que donne l'original inédit à tous ceux qui sont familiers de cette jolie variation sur un thème. Le cadre – un théâtre parisien –, l'époque – l'Occupation –, les principaux personnages, l'intrigue sont largement communs aux deux œuvres.

Avec Paris pour toile de fond, Paris occupé, Paris humilié, tout et tous tournent, sur le devant de la scène, autour de la séduisante, de la fascinante, de l'irrésistible Carola (comment ne pas songer à la fantasque châtelaine de *la Règle du jeu* ?), admirée et simultanément aimée par le directeur du théâtre, par un jeune résistant obscur et traqué, par le général von Clodius, enfin, qui fut son amant et sa seule passion. Hélas, les lois de la guerre ne font pas bon ménage avec les jeux de l'amour. Tout cela finira mal, comme lorsque le colonel joué par Eric von Stroheim est contraint d'abattre le capitaine Boïeldieu. Le moins touchant dans ce drame n'est pas l'obstination de Renoir à croire en l'homme et en l'avenir, malgré tout. Jean-Claude Penchenat a bien fait de retrouver et de faire scintiller cette pépite. Marie Matheron est admirable en

diva. Gérald Chatelain est excellent en directeur de théâtre et Didier Garreau en général de la vieille école •

Dominique Jamet

Carola, de Jean Renoir,
Théâtre de l'Épée-de-Bois,
Cartoucherie, Paris XII^e.
Jusqu'au 10 novembre.
Tél. : 01 43 38 60 85.



chantal depagne / palazon 2007

Marie Matheron.

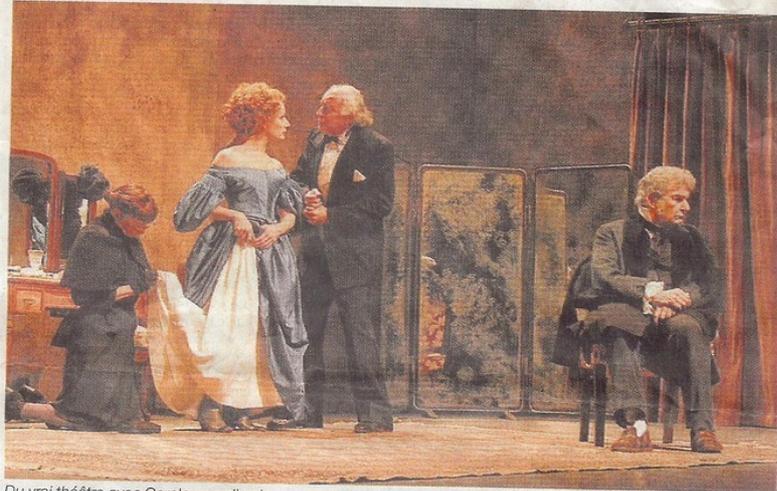
Avant *Le dernier métro*, il y avait *Carola*

Du vrai théâtre avec de grands décors, une dizaine de comédiens et surtout ce texte magnifique, bourré d'humour au second degré.

Jean Renoir avait écrit *Carola* en 1958 pour Ingrid Bergman, mais suite à une succession de hasards malheureux, cette pièce n'avait jamais été jouée. Cet oubli est aujourd'hui réparé par le metteur en scène (et comédien) Jean-Claude Penchenat. Actuellement en tournée dans tout l'Hexagone, la troupe faisait halte à Alençon mardi soir.

« Truffaut n'a vraiment pris que la trame de l'histoire de Renoir pour son film », expliquait le metteur en scène après la représentation. Et effectivement, ceux qui connaissent le film ont dû être très surpris. Mais quelle belle surprise que cette *Carola* : du vrai théâtre avec de grands décors, une dizaine de comédiens et surtout ce texte magnifique, bourré d'humour au second degré. « La force de Renoir est là : faire rire avec une situation de départ assez tragique », raconte Jean-Claude Penchenat.

Voici en quelques mots l'histoire : pendant l'Occupation, la vie d'un théâtre et de ses acteurs est perturbée par l'intrusion d'un Résistant amoureux de l'actrice principale (Carola) et qui reçoit la visite d'un ancien amant, un général allemand. « Tout cela décrit la frustration de Renoir qui avait dû partir aux USA et devenir Américain pour échapper à tout cela »,



Du vrai théâtre avec *Carola*, mardi soir.

précise Jean-Claude Penchenat. Une succession de situations rocambolesques, de dialogues succulents, le tout donné par des acteurs justes et crédibles. Les spectateurs ont d'abord essayé de comparer

avec le film de Truffaut, avant de se laisser bercer par cette histoire. « Truffaut n'a d'ailleurs jamais clairement dit que son film s'inspirait de *Carola*. Une erreur de sa part, mais comme Renoir était mort,

c'était plus facile », regrette Jean-Claude Penchenat dont la mise en scène respecte celle imaginée par Renoir.

Le Monde.fr

CAROLA (166) Studio Casanova d'Ivry 9 octobre

De Jean Renoir, mise en scène Jean-Claude Penchenat

Jean-Claude Penchenat s'attaque à l'unique pièce écrite par Jean Renoir qui a inspiré François Truffaut pour *Le dernier métro*, film culte d'il y a une vingtaine d'années. Sous un aspect un peu désuet qui ne manque pas de charme, ce spectacle relate les contradictions de la survie d'un théâtre pendant l'occupation allemande. Carola actrice célèbre reçoit pendant une représentation, la visite du général Von Clodius, son premier amour qui lui propose de désertir pour s'enfuir avec elle à l'étranger. La présence d'Henri Marceau, jeune résistant qu'elle cache dans sa loge avant qu'il soit abattu par la Gestapo avec Campan, le directeur du théâtre amant de Carola, pimente le suspense. Marie Matheron a des allures d'Ingrid Bergman dont Jean Renoir rêvait pour le rôle titre. L'ensemble de la distribution tient bien la route, hormis peut-être Didier Garreau qui incarne Von Clodius avec une certaine raideur. Carola tient tout de même en haleine un public diversifié dans ce joli studio Casanova.

Edith Rappoport.

cause d'un bus en panne, l'adulte Hasse, que Patrick

s'ébrouer chaque émotion... Désuet? Si l'adjectif nous tra-

qu'aime encore... Il lancera le jeune résistant de se trouver dans sa loge, mais l'aidera à le

Aude Brédy
Pour tout savoir
sur le festival : 01 43 74 20 21

La critique de Pariscope

Jean-Claude Penchenat poursuit son histoire d'amour avec le cinéma en mettant très joliment en scène une des rares pièces écrites par Jean Renoir dont Truffaut s'inspirera pour son film *Le dernier métro*. La scène se passe pendant la guerre, dans la loge d'une célèbre actrice Carola qui joue Musset. Elle est aimée par trois hommes : le directeur du théâtre, bouffon pathétique, un jeune résistant idéaliste et un général allemand inattendu. Entre comédie et tragédie, portes qui claquent et menaces de mort, ce huis clos évite les pièges du drame historique. Le cadre sert de catalyseur révélateur de la nature des personnages. D'une facture classique, la mise en scène est un hommage au cinéaste interprété avec un talent sans esbroufe mais sûr.

Corinne Denailles

L'Humanité

mardi 10 octobre 2007

Théâtre en chair

FESTIVAL - À l'Épée de bois,
« un Automne à tisser » des aventures
théâtrales.

A l'origine du Théâtre du Campagnol, Jean-Claude Penchenat fut aussi, il y a trente-sept ans, l'un des fondateurs du Théâtre du Soleil. Depuis le mois de septembre, l'homme est à nouveau à la Cartouche, et plus précisément à l'Épée de bois où, à la demande du directeur, Antonio Diaz-Florian, il parraine artistiquement trois compagnies dans le cadre d'*Un automne à tisser*. Dans l'esprit d'une mise en commun « des efforts et des moyens », cette manifestation espère que, au-delà de la sphère de chaque compagnie et des fonctions compartimentées du metteur en scène, de l'auteur, du comédien... maintes passerelles s'établiront entre tous ces protagonistes, qui de surcroît apprennent ici la gestion concrète d'un lieu.

De la compagnie La Mandarine blanche (qui présentera aussi *Les Quatre Morts de Marie*) nous avons vu *l'Assassin sans scrupules*, pièce d'apprentissage tout public du Suédois Henning Mankell, tennillé par les notions du bien et du mal, que met en scène Alain Batis. Empêché de revoir sa mère mourante à cause d'un bus en panne, l'adulte Hasse, que Patrick

Palmero fait aller et revenir dans ses godillots d'enfant, narre et incarne sa vie d'avant, terne, démunie. La relation des deux garçons s'articule sur un mode un peu trop classique, et d'autres interprétations laissent à désirer. L'atmosphère, la lumière concourent à un froid et à une brume sans appel. La mise en scène, plutôt efficace, semble peu à peu lever l'opacité d'alcôves de la mémoire qui, en divers arrière-plans voilés, libèrent des échanges entre Hasse et sa mère, Hasse et les autres, cela quand la confession de l'adulte et la crainte de l'enfant dans cette « amitié » malsaine et autoritaire s'anime au premier plan.

Carola, dont François Truffaut s'est fortement inspiré pour son film *Le Dernier Métro*, fit l'objet par Norman Lloyd d'une adaptation télévisuelle, chez nous inédite, aux États-Unis. Et c'est avec quelques étudiants américains, seulement, que le cinéaste Jean Renoir monta sa pièce. En France, les directeurs de théâtre la refusèrent toujours. On est heureux que ce texte, où le petit monde d'un théâtre est aux prises avec l'occupation allemande, nous parvienne enfin. D'aucuns jugeront *Carola* un brin désuète, par son rythme ou en raison, peut-être, de cette propension de Jean Renoir à laisser s'échouer chaque émotion... Désuet ? Si l'adjectif nous tra-

versa l'esprit au sortir de la pièce, ce fut pour sa générosité attentive aux détails d'une période nauséabonde dont, s'il ne la vécut pas, Renoir fut préoccupé. Et, à l'heure où parfois des créations revendiquent le morcellement ou l'éclipse à tout prix, quel bonheur de s'entendre raconter « tout simplement une histoire », écrit Jean-Claude Penchenat.

Voici celle de Carola, actrice adulée du tout-Paris, fort entourée dans sa loge avant l'acte III du *Chandelier* de Musset. S'affairent Campan, directeur de théâtre, collabo décomplexé, un vieux comédien péfainiste (Jean-Claude Penchenat, drôle), Josette, jeune actrice, ou encore Mireille, l'habileuse confidente de l'actrice à l'égoïsme solide, qui ne se voudrait traversée que par la chose du théâtre. Reste que trois hommes la demandent : Campan ; un jeune résistant parachuté de Londres, plus impressionné par la star que par la Gestapo qui le traque ici ; et le Général Von Clodius, ancien amant de Carola, qui a en horreur « le côté policier de cette guerre », veut désertier et emmener loin cette femme qu'il aime encore... Il lancera le jeune résistant de se trouver dans sa loge, mais l'aidera à le

cache... Ou quand l'élan intime, insolite, pourfend l'autoritaire vent du conflit.

Tout ce monde s'agite, tergiverses, se cache, tremble et même s'amuse dans cette loge étroite. Une porte, sollicitée souvent, donne son pouls à la tension augmentant. Mais, du boulevard, nous sommes loin. Derrière ce battant, nulle coulisse invisible. À jardin, la mille-pièce piétine, attend son heure. Et les murs se mélangent de nuit. Mais l'on rit, souvent : des fausses frayeurs, de la grossièreté des « tondu »,... Et, si la mise en scène de Jean-Claude Penchenat est efficace, énergique, sa direction d'acteurs (dont certains doivent s'inscrire plus fermement dans leurs personnages) révèle une subtilité arpentant tous les degrés de la théâtralité et du jeu, lesquels, forts d'une ironie salvatrice, se posent en résistance : en affirmation de soi débridée alors qu'au dehors tout prête à pleurer : la faim, les arrestations, la rumeur des camps... Carola s'irrigue de mélo, Campan d'une mondanité farce, Mireille et Josette font entendre la sincérité du Patrimoine populaire... Le jeu cli-gnoté, mais n'empêche pas l'être sincère qu'il relie. Comme si en creux l'on nous montrait le théâtre donnant un soufflet à la peur.

Aude Brédy

Pour tout savoir
sur le festival : 01 43 74 20 21

Le Billet d'humeur de Denis Guermonprez (Dionxu)



Carola de Renoir au théâtre des quartiers d'Ivry.
Salle Casanova.

Titre : *Renoir, pointillisme du passé, un cadeau au présent.*

On est au cœur des intrigues, qu'elles soient de cœur, de corps ou familiales, la famille en l'occurrence étant la Grande, celle des gens du théâtre qui vivent, le temps des représentations, en circuit tellement fermé que les intrigues qui y naissent in vitro, lorsqu'elles sortent du giron familial, ont un peu tendance à faire exploser la boutique ou ce qu'il en reste une fois Cupidon passé. Jean Renoir nous présente ici, -et sa présence au théâtre est suffisamment rare pour y filer le savourer-, une galerie de portraits à large éventail, avec l'amour évidemment en toile de fond, la Gestapo, l'amant, les portes qui claquent, le froid réel de la guerre, l'utilisation du pouvoir, la haine, la beauté, le succès, le tout agrémenté d'une sauce tellement accommodante qu'on ne voit pas le temps passer, scotchés que l'on est à démêler l'écheveau sentimental de la star qui jongle avec ses postulants nouveaux, les jeunes, les plus anciens, les chevaux de retour, les feldmaréchaux (hiérarchiquement mieux placé que le commandant qui est là aussi pour remettre un semblant d'ordre hitlérien dans le bazar), et le directeur de la salle, amant cocufié par la belle, qui pense plus à son marché noir de charbon qu'au bonheur de ses ouailles. Un doux parfum de réminiscences du « dernier métro », un mesclun de personnages, une atmosphère d'arrière-décor parfaitement rendue par une mise en scène tonique et méticuleuse, l'imagination participative est mise à contribution et l'ensemble donne un résultat subtil que l'on déguste avec gourmandise. N'oubliez pas votre lexique franco-allemand, il vous serait utile pour comprendre les ordres des divers gestapistes criants de vérité qui truffent ce spectacle, mais pour les non germanophiles, pas d'inquiétude, il n'y a pas besoin en fait de traduction simultanée, l'intonation et le jeu des acteurs sonnent tellement juste qu'il n'y a pas trop besoin de sous titres.

On se gèle les sangs avec eux au début, récession de charbon oblige, puis on se les réchauffe en leur compagnie au cours de cette pièce aux doubles visages, deux heures de pur bonheur, autour de cette Carola, doux mélange des grandes Greta et Marlène, la plume et le pinceau d'un Renoir haut en couleurs, un saut immédiat de soixante dix ans en arrière où il était inconcevable à l'époque, d'imaginer que les deux peuples auraient maintenant, des relations si confraternelles.

Denis Guermonprez (Dionxu)

La Terrasse 31 octobre

Critique / Carola

Jean-Claude Penchenat signe une mise en scène un rien kitsch, et toutefois fort vivante de la pièce de Jean Renoir. Ambiance noire due à la terreur insufflée par les gestapistes sous l'Occupation.

C'est dans la loge d'une actrice que se tient l'action : les comédiennes de théâtre peuplent volontiers l'imaginaire de l'homme de cinéma Jean Renoir. *Carola* est l'héroïne sur le plateau de la pièce éponyme, mais elle est aussi la protagoniste d'une autre pièce qui se joue à l'extérieur, sur la scène. La fiction s'épanouit lors de cette représentation que nous ne verrons pas tandis que le parterre de la salle est constitué d'officiers allemands. Pour la troupe du théâtre – l'habilleuse (Brigitte Belle), le concierge (Alexis Perret), la jeune actrice Josette (Claire Lamarre), le vieil acteur (Jean-Claude Penchenat), la partie n'est pas facile d'autant que le directeur collaborateur (Gérard Chatelain) joue complaisamment les compromis pour sauver à la fois son théâtre et celle qui en est l'âme, Carola. Un jeu de va-et-vient et de cache-cache avec des hommes peu appréciés, vu leur statut d'occupant.

Suspens, attente, effroi et peur, des sentiments mêlés d'humour et de bonne humeur affleurent.

Dans *Le Chandelier* de Musset, Carola (Marie Matheron) interprète une femme aimée de trois hommes, la stricte reprise à la ville de sa situation personnelle. Un jeune résistant (Alexis Jacquin), traqué par la Gestapo et admiratif du talent de la belle, pénètre imprudemment dans la loge interdite et doit malgré lui se cacher. Il tente d'échapper à un membre zélé de la Gestapo (Yoann Parize) et d'un policier allemand (Daniel Carraz). Or, l'ex-amant de l'actrice, un général allemand mélancolique (interprété par l'intensité de Didier Garreau) survient suivi de son officier d'ordonnance (Wieland Amand). Une atmosphère de *Demier Métro*, film de Truffaut inspiré du scénario de Renoir. Le théâtre de Penchenat est fidèle aux tensions qui bouleversent les personnages, pris dans un sombre hiver quotidien – saisonnier et historique. Suspens, attente, effroi et peur, des sentiments mêlés d'humour et de bonne humeur affleurent confusément. Saluons une réponse vivifiante à cette volonté de théâtre populaire à laquelle s'est toujours tenu le metteur en scène du *Bal* ou de *1, place Garibaldi*. L'espoir et les larmes du mélo saisissent le spectateur dans un élan qui pourrait toutefois gagner en poétisation.

Véronique Hotte

Carola

De Jean Renoir, mise en scène de Jean-Claude Penchenat, les 9 et 10 novembre 2007 au Théâtre de l'Épée de bois Cartoucherie 75012 Paris Tél : 01 43 74 20 21 unautomneatisser@g.mail.com

Les 4 et 5 décembre au T. O. P de Boulogne Tél : 01 46 03 60 44

Le 15 décembre à La Ferme du Bel Ebat Guyancourt Tél : 01 30 48 33 44

Toutes les archives

Bâle / Carola au théâtre dans le cadre de la saison française

L'impossible (im)posture



Pour le directeur de théâtre collabo, le dilemme est intense : quel est son bien le plus précieux, son théâtre ou sa maîtresse ? (Photo DNA - M.H.)

Superbe Carola dimanche soir au Schauspielhaus du Theater Basel : aucun temps mort dans une mise en scène classique mais diablement efficace du drame imaginé par Jean Renoir.

Tourbillon de sentiments confus et de tiraillements atroces pour cette actrice convoitée par tous et qui se rêve indépendante. Carola Janssen, réfugiée dans une neutralité intenable, se retrouve emportée dans le tumulte du conflit. Double conflit. Conflit entre les traques de résistants, la présence de la Gestapo, les uniformes de la Wehrmacht et les coups de feu. Conflit intérieur avec son souhait de porter assistance à ce jeune admirateur, à protéger ses camarades du théâtre et à renouer avec l'amour de jeunesse du général allemand.

Feindre l'ignorance du destin des autres ? Une posture que ne peut tenir Carola. Tromper son monde pour protéger ceux qui l'aiment ? La comédienne s'y essaie, mais la tempête se déchaîne et tous ses plans, échafaudés par elle ou suggérés par d'autres, se brisent. Dans l'adversité, elle dévoile des qualités qu'elle-même n'imaginait pas, découvre la peur et la dépasse enfin.

Des personnages improbables et extravagants

Dans un rôle central et difficile, Marie Matheron campe une actrice superbe. Un rôle à mi-chemin entre la classe froide d'une Marlène Dietrich

et le charme solitaire et énigmatique d'une Meryl Streep. Autour d'elle gravitent une foule de personnages découpés au couteau. Certains improbables et extravagants. Mais peu importe qu'un résistant dévoué à sa cause risque sa vie et celle de son réseau pour l'autographe d'une artiste. Peu importe que le général allemand soit plus proche d'un gentilhomme des guerres en dentelle que d'un militaire de carrière embarqué dans un conflit mondial. Peu importe enfin que le directeur de théâtre collabo donne sa vie pour sauver un résistant et plus encore un concurrent dans la lutte pour le coeur de Carola.

Non, ce qui importe, c'est leur influence sur Carola. Seule elle, qui s' imagine phare et forteresse au milieu de la tempête, vit au gré des déclarations de ces hommes dont elle croit pouvoir faire fi.

Rythme trépidant et changeant, huis-clos tout en mouvement, l'oeuvre de Jean Renoir mise en scène par Jean-Claude Penchenat déclenche l'empathie et l'enthousiasme. Seul petit bémol pour l'interprétation : certains accents allemands forcés et caricaturaux. Si certaines répliques en allemand sont exprimées avec authenticité, il reste regrettable que l'identification d'un personnage avec la Gestapo amène l'acteur à adopter une diction exagérée.

M.H.

Suite du programme de la saison française du Theater Basel le 16 décembre avec Rutabaga Swing, mis en scène par Philippe Ogouz. Informations et réservations : www.theater-basel.ch ou Tél: 0041 61 295 11 33.

© Dernières Nouvelles D'alsace, Mardi 06 Novembre 2007. - Tous droits de reproduction réservés
